

Papang Films (La Réunion) & Endemika Films (Madagascar) présentent

CHEZ LES ZÉBUS FRANCOPHONES

un film documentaire de
NANTENAINA LOVA

avec la voix de
CLAUDIA TAGBO

avec
GEGE RASAMOELY & TEMANDROTA

Par le réalisateur de **ADY GASY**

DOX Leipzig
Film Prize
Leipziger Ring
2023



Partenaires distribution :

REGION REUNION



ORGANISATION
INTERNATIONALE DE
la francophonie

TV5
MONDE

écrit par NANTENAINA LOVA et EVA LOVA-BELY - produit par EVA LOVA-BELY, NANTENAINA LOVA, NICOLE GERHARDS et MICHEL ZONGO - équipe de production CANDY RADIFERA, JONATHAN NARLYSH RAFIDIARISON, NINA FERNANDEZ - images NANTENAINA LOVA, NANTENAINA FIFALIANA son NANTENAINA FIFALIANA, JONATHAN NARLYSH RAFIDIARISON - montage image NANTENAINA LOVA, EMMANUEL ROY, JEAN-MICHEL PEREZ animation HERIZO BASHY RAMILIAONINA - montage son et mixage JULIEN VERSTRAETE - étalonnage SYLVAIN LANGE - voix marionnettes CHRISTIANE RAMANANTSOA, FELA RAZAFIARISON, GAD BENSALAM - musique du générique MAMISO TRIO - dessin DWA - affiche CANDY RADIFERA - typographie TIA



PAPANG FILMS, ENDEMIKA FILMS, NIKO FILM et DIAM PRODUCTION
présentent

SITABAOMBA

CHEZ LES ZEBUS FRANCOPHONES

Un long-métrage documentaire réalisé par Nantenaina LOVA

Ecrit par Nantenaina Lova et Eva Lova-Bély

2023 / Madagascar / 103' / Couleur / Son 5.1

Langues : Malgache, Français

Sous-titres : Français, Anglais, Espagnol, Mandarin, Italien

Numéro de visa : 160.679

Saint-Pierre, La Réunion

+262 693 47 29 92

eva@papangfilms.com

www.papangfilms.com



PRESSE

AGENCE VALEUR ABSOLUE

Audrey Grimaud

+336 72 67 72 78

contact@agencevaleurabsolue.com

Antananarivo, Madagascar

+261 34 11 857 58

endemikafilms@gmail.com

<https://fb.me/endemikafilms>





SYNOPSIS

Ly est l'un des derniers paysans orateurs de la capitale de Madagascar. Sa vie bascule en 2016 quand des spéculateurs aux bras longs se mettent à convoiter les terres qu'il cultive. Tel un œuf qui se dispute avec un galet, Ly et ses amis paysans luttent tandis que leurs enfants et des marionnettes à l'humour taquin content l'histoire des grands !

INTENTIONS

"Mon défi est de permettre au spectateur de s'arracher du regard occidental (pourquoi "s'arracher du regard occidental" : si l'ambition est de faire circuler le film partout et auprès des malgaches et de la diaspora? Ont ils un regard occidental?) et retranscrire, dans la forme même du film, la tournure de pensée de mes compatriotes et de mes ancêtres. Mon film est construit en référence au «kabary», leur art oratoire poétique et cocasse, leur lecture du réel baroque et métaphorique, fruit de l'observation de la Nature et des Humains... qui prend sens à la fin"

Lova Nantenaina



ENTRETIEN AVEC LE REALISATEUR

Qu'est-ce qui vous a donné envie de devenir cinéaste documentariste ?

Je crois que j'avais un besoin de proposer mon regard, celui d'un Malgache qui est allé au-delà des mers et qui a vu que les jeunes pousses de riz ne sont pas forcément plus vertes ailleurs. Il y a une dizaine d'années, en France, j'ai lu une pancarte sur le dos d'un militant disant : « il n'y a pas de quoi être fier d'être bien intégré dans un monde malade ». J'ai pensé alors que mes films se devaient de raconter comment les Malgaches s'épuisent à s'adapter à cette modernité malsaine.

Comment est venu le désir de filmer cette famille et leur village, *Sitabaomba* (Site à bombes) ?

Tout a commencé en mai 2016 quand on m'a suggéré de faire un film drôle sur les dysfonctionnements autour de la mise en place du Sommet de La Francophonie.

J'ai été attiré par un article de journal qui racontait comment des paysans manifestaient contre l'accaparement de leurs rizières pour la construction d'une route en vue du Sommet de la Francophonie. Je suis allé à la rencontre des responsables de l'association en lutte et quelle ne fût pas ma surprise en reconnaissant Ly parmi les victimes ! J'avais filmé Ly et son petit dernier en 2007 pour mon premier court-métrage documentaire.

Pourquoi cet intérêt pour le Sommet de La Francophonie de 2016 ?

C'est le slogan du Sommet « Croissance partagée et développement responsable » qui m'a fait sourire pour son décalage avec le réel, notamment quand on a en tête

ce projet présidentiel de Hery Rajaonarimampianina qui conduit à faire perdre leur travail indépendant à de nombreux paysans. Il me semble qu'on oublie trop souvent que l'agriculture paysanne est source de richesses pour le pays, la production n'est pas l'apanage des investisseurs privés nationaux ou internationaux.

Cette route n'a-t-elle pas été utile ? Vous semblez prendre parti pour la paysannerie et contre le développement urbain ?

La route est utile à beaucoup de Tananariviens mais elle rend la plaine de rizières tout autour très attractive au détriment des paysans. On n'a pas voulu d'un film qui nie la complexité du réel, d'un film manichéen qui opposerait systématiquement la sagesse traditionnelle à la modernité, ou le bonheur de la vie à la campagne à l'agressivité de la ville.

Le débat que je cherche à susciter se situe ailleurs. Cela ne me semble pas acceptable que les décisions soient prises en haut lieu et imposées à la population sans la moindre concertation, comme si nous n'étions que des marionnettes.

Cette situation, on la retrouve partout à la différence qu'à Madagascar beaucoup d'intellectuels, de dirigeants et d'étrangers, avec de bonnes ou de mauvaises intentions, arrivent à imposer leurs intérêts plus facilement parce qu'ils sous-entendent que critiquer leurs projets reviendrait à critiquer la volonté de sortir le pays de la pauvreté. Le peuple n'a qu'à dire « merci » de leur trouver des investisseurs même si cela amène à déposséder quelques pauvres paysans de leurs terres. Pour certains bien-pensants, les paysans devraient abandonner leur métier indépendant pour devenir salariés agricoles pour des sociétés d'agrobusiness ou s'exiler à la ville. Mais quel paysan rêve de travailler comme un esclave ou de vivre dans un bidonville car c'est bien ce qui l'attend si les ressources du pays sont pillées.

“Piller” est un terme fort, non ?

Oui mais, on a des raisons de craindre le pillage de nos terres et de nos mers. Les situations d'accaparement par des nationaux ou des étrangers rappellent forcément toutes les invasions et colonisations que l'Histoire a connu.

Il est très fréquent que les paysans se retrouvent dans un combat inégal avec ceux qui affirment avoir acheté des titres à l'État alors qu'eux vivent là de générations en générations depuis des millénaires parfois.

En Europe, ce procédé de spoliation n'est pas autorisé par la loi ?

Mais il l'a été autrefois. Les Européens ont vécu ce que nous vivons aujourd'hui. L'anthropologue Philippe Descola explique que le mécanisme du système capitaliste se nourrit depuis le Moyen-âge de l'accaparement. Cela a débuté par la privatisation des champs et la création d'enclos pour empêcher un libre pâturage des moutons en Grande-Bretagne.

Faites-vous un lien entre la France et ce problème d'accaparement de terres paysannes à Madagascar ?

Je crains que ce que l'on vit à Madagascar se généralise partout car l'Afrique est bien souvent le laboratoire du pire, l'endroit où l'on teste ce qui peut être généralisé ou pas. Et puis, il n'est pas difficile d'imaginer que des paysans sans terres et donc sans attaches à leur pays chercheront à fuir et gonfleront les statistiques de l'immigration clandestine en France, notamment à Mayotte ou La Réunion.

Du côté des Français, il y a aussi ce sentiment de culpabilité en regardant sur leur petit écran les enfants qui meurent de faim suite au manque d'autonomie alimentaire. Avec les nombreuses situations d'accaparement dans tout le pays, nous prenons le risque de perdre nos terres, nos paysans et leurs âmes pour profiter d'un développement qui n'est pas au rendez-vous.

Comment se fait-il qu'il nous arrive pourtant de sourire en regardant ce film qui traite d'un tel sujet ?

Avec Eva, ma coautrice, nous aurions pu en effet écrire un film plombant, si je peux le dire ainsi, un film qui se contente de documenter les mésaventures d'une famille paysanne. Mais nous sommes partis sur l'idée d'un film ironique, un peu grinçant et on a essayé de s'y tenir en restant fidèle à un certain humour malgache qui est le signe distinctif d'un bon orateur.

D'ailleurs, dans notre langue, pour exprimer le désespoir face aux situations aberrantes et tristes qu'on rencontre au quotidien, nous avons coutume de dire « mampihomehy » qu'on peut traduire littéralement par « ça fait bien rire ». Rire de l'injustice plutôt que pleurer, c'est une forme de pudeur, et résister plutôt que s'apitoyer, c'est une forme de courage. Pudiques, courageux et parfois drôles aussi, c'est comme ça que je perçois les membres de la famille de Ly, les dirigeants de l'association, les enfants du village et les artistes que j'ai filmés.



C'est en effet un film qui met en scène des enfants qui montent un spectacle de marionnettes...

Oui et c'est ce qui en fait une histoire moins dure qui s'adresse presque à tous les âges avec différents niveaux de lecture. À la sortie des premières projections, des Malgaches de la diaspora sont venus en famille. Cela m'a fait très plaisir.

Au sujet des artistes, c'est vous qui les avez choisis et amenés à Sitabaomba ?

Oui, j'aime dans mes films faire appel à des artistes pour porter ma parole. Un Malgache se doit de demander à un orateur de parler à sa place pour convaincre mieux qu'il l'aurait fait lui-même. Je suis fier de pouvoir dire que les artistes choisis pour mettre en place les ateliers de marionnettes dans ce village sont de grands artistes, un très beau casting. **Gégé Rasamoely** est sans doute le plus célèbre des comédiens malgaches pour avoir réussi à mener sa carrière du théâtre radiophonique au cinéma. Il joue dans de nombreux films très populaires de type Nollywood. Il a joué aussi dans des courts-



métrages, et notamment dans “Wrong Connexion” de **Ando Raminoson** et **Colin Dupré** dont j’ai mis des extraits dans ce film.

Quant à **Temandrota**, il est reconnu internationalement comme l’un des plus grands artistes plasticiens malgaches et il m’a fait la surprise de me proposer une installation le jour de la représentation du spectacle.



J’ai demandé aussi à **Bekoto de Mahaleo** de donner son expertise de sociologue engagé depuis de longues années dans la cause paysanne.

Enfin, bien qu’ils n’apparaissent pas à l’écran, les comédiens de la **compagnie Miangaly** ont joué les voix des différentes marionnettes. Cette compagnie a été créée par Christiane Ramanantsoa qui joue le rôle de la reine qui part à la recherche d’une nouvelle âme. Gad Bensalem, comédien et slameur, joue le rôle d’un investisseur et Fela Razafiarison celui d’une victime de la mode !

Il y a aussi la voix de la comédienne franco-ivoirienne Claudia Tagbo, pourquoi ce choix dans un documentaire malgache ?

Nous avons tenu à ajouter à ce film la voix d’une oratrice conteuse qui s’adresse aux spectateurs dans un style inspiré de l’art oratoire malgache, le kabary. Cette intention de faire un film qui s’inspire, dans sa forme même, de cet art oratoire paysan était présente depuis le début du projet.

Le *kabary* est un discours argumenté et métaphorique qui cherche à faire sourire ou réfléchir les spectateurs pour mieux les convaincre. Le kabary, c’est des images et du son comme le cinéma.



Nous avons choisi la voix de Claudia Tagbo pour la belle énergie de son interprétation... et pour donner une dimension panafricaine à laquelle je tiens beaucoup. Le kabary, ce n'est pas un art traditionnel figé, les proverbes sont encore utilisés aujourd'hui et évoluent avec la vie des gens, l'oralité est synonyme pour moi de liberté de ton que Claudia incarne parfaitement.

Pourquoi faire le choix d'intégrer au cinéma du réel d'autres arts comme la musique, le théâtre d'objet, l'animation et même la fiction ?

La musique est toujours importante dans mes films car elle est importante dans la vie de la plupart des Malgaches, tant pour la poésie et les messages des textes que pour les émotions très variées qu'elle peut susciter. Avec Eva, nous aimions l'idée de surprendre en montrant que la musique malgache c'est aussi bien du rap et du métal que des musiques de fête ou des musiques a capella.

Pour les marionnettes, il y a d'abord une volonté de montrer la richesse de l'imaginaire des enfants qui font du « tantara », ce jeu traditionnel où des cailloux représentent des personnes et se mettent à parler.

Dans la tête des enfants spectateurs, il y a tout un univers onirique qui se déploie. Pour s'en rapprocher, j'ai voulu animer les cailloux customisés lors des ateliers de Temandrotà. C'est Herizo Ramilijaonina, animateur malgache, qui a animé les œuvres de Temandrotà pour donner un réalisme à une séquence où Eva et moi, nous nous sommes amusés à imaginer une réunion des plus puissants du pays !

Quant au court-métrage « Wrong connection » autoproduit par Ando Raminoson et Colin Dupré, c'est un film parodique des films américains qui prouve que les Malgaches savent faire beaucoup avec peu, même dans l'industrie du cinéma.



QUELQUES PRECISIONS :

Accaparement des terres à Madagascar

d'après le sociologue et journaliste, Jean-Claude Rabeherifara

DÉFINITION :

Il s'agit principalement d'acquisitions à grande échelle, le plus souvent de terres agricoles mais aussi de zones pourvues de ressources forestières, aquatiques ou minières, par des puissances ou entreprises étrangères ou des capitalistes locaux... des projets qui expulsent des communautés paysannes de leurs terres de vie et de production.

CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE :

Madagascar est une île de l'océan Indien d'une surface de 587 000 km², c'est-à-dire légèrement plus grande que celle de la France.

CONCEPTION COUTUMIÈRE DE LA PROPRIÉTÉ FONCIÈRE :

Dans les sociétés malgaches précoloniales, la terre n'appartenait à personne avant d'être allouée pour usufuit à un groupe spécifique par le « directeur économique » qu'était le souverain, chef guerrier et religieux. L'imaginaire de l'attachement viscéral des Malgaches au tanindrazana, terre des ancêtres (...) se construit dès la naissance de l'individu avec l'enfouissement du tavony, son placenta, dans cette terre même qui l'accueillera une fois mort, donc devenu razana, ancêtre « fréquentant invisible le monde des vivants ».



ENJEU ACTUEL :

Environ 10% seulement des parcelles sont munies de titres de propriété.

Les démarches au service des domaines sont très onéreuses et très difficiles ce qui est dissuasif pour beaucoup de paysans et ceux qui en font la demande se voient souvent le titre refusé.

Ainsi, des familles vivent dans l'insécurité par rapport à une possible attribution de leurs terres à des investisseurs nationaux ou étrangers.

Les communautés riveraines des projets sont vite flouées, parfois disloquées dans un rapport de forces très inégal : pas ou peu de consultations, pressions intenable, promesses pour diviser etc.

FAITS HISTORIQUES :

Avant la colonisation française de 1896, la plupart des terres n'étaient pas privées mais lignagères.

À partir de 1911, l'immatriculation des terres devient obligatoire (...) pour individualiser la propriété et légitimer la délimitation des « périmètres de colonisation », marginalisant les cultures vivrières dans les « réserves indigènes ».

1960 : L'indépendance confisquée a maintenu l'essentiel du système de domination hérité.

Années 70 et 80 : Un régime « révolutionnaire » déclamatoire a instrumentalisé les revendications populaires (indépendance nationale, malgachisation, décentralisation, réforme agraire etc.) pour les dévoyer dans un socialisme administratif ouvrant la voie au libéralisme économique et aux plans d'ajustement structurel imposés par les institutions financières internationales et, in fine, à la faillite de l'État.

Fin 2008 : Le Financial Times a dévoilé que le gouvernement malgache de l'époque a promis à la multinationale sud-coréenne Daewoo Logistics la location de 1,3 million hectares de terres arables : cette procédure, largement contestée par la population malgache a fait tomber ce gouvernement et a été suspendue par le gouvernement suivant. (1)

2015 : Répression policière brutale face à la résistance exemplaire des habitants d'Ankorondrano-Analavory (à 150 kilomètres de la capitale), menacés d'expulsion au profit du projet de centre de loisirs d'un affairiste malgache. Au bilan : déplacement des

habitants, le village rasé, des condamnations à mort (pour « meurtre » d'un policier), d'autres à perpétuité etc.

(1) Dans le film, la voix jouée par Claudia Tagbo évoque cet épisode important dans l'histoire du pays.

La situation en 2024

d'après un début de cartographie du Collectif TANY (Tany = terres en malgache)

COMBIEN ? Plus de 40 projets connus qui conduisent à des accaparements de terres dans le pays malgré l'opacité des informations.

QUOI ? Des projets d'infrastructures ou immobiliers comme dans le cas de ce film ou des projets miniers, halieutiques, touristiques, mais aussi d'agrobusiness,, ou même forestiers de récupération de crédits carbone,..

QUI ? Des sociétés et des notables malgaches, des sociétés et groupes étrangers (européens, chinois, indien, australien et américain et autres...)

RÉGION CONCERNÉE ? Toutes

EXEMPLES ÉDIFIANTS ?

Du Nord au Sud de la côte Est, 2 millions d'ha exploités par une société minière chinoise.

Région Sud-Ouest, projet du groupe français TOTAL pour du pétrole et un grand projet minier de 37 053 ha de la compagnie australienne Base Resources en train d'être achetée par la société américaine Energy Fuels contre lequel des communautés luttent depuis plus d'une dizaine d'années (contexte du second long-métrage du même réalisateur, *Aza Kivy Etoile du Matin*).

Région Sud-Est, multinationale anglo-australienne RIO TINTO QMM, exploitation minière en place depuis 2005, avec des conséquences graves sur la pollution de l'eau et en 2023 la mort de 3 manifestants tués par les balles réelles des forces de l'ordre lors d'une manifestation pacifique.

Plus d'informations sur le [site du Collectif Tany](#) et sur [sa page FB](#).

Le cas particulier de Sitabaomba

d'après l'équipe du film

La plaine marécageuse autour de Sitabaomba n'était pas habitée et l'État en a donc hérité lors de la décolonisation. Il y a environ 40 ans, à l'initiative d'un projet intitulé "Mise en valeur et Aménagement Rural "du Ministère de l'Agriculture, des familles ont été incitées à transformer ces marécages en rizières avec la promesse de titres de propriété qu'aucun gouvernement leur a accordés.

Ce grand projet de développement rural se transforme en grand projet de développement urbain. En ce sens, c'est un cas particulier.





NANTENAINA LOVA

Son nom, Nantenaina Lova, signifie « héritage espéré ».

Il est né dans une famille modeste à Madagascar en 1977. Il a fait des études de sciences sociales à Antananarivo puis de "gestion du développement et de l'humanitaire" en France. Après avoir été journaliste à Madagascar, il a été initié à l'audiovisuel à l'Université de La Réunion et a intégré par la suite l'école de cinéma de Toulouse (ENSAV). Il a créé sa société de production, Endemika Films, en 2008. C'est l'une des seules sociétés malgaches qui s'est toujours consacrée

au cinéma. Elle est administrée par Candy Radifera et par sa femme, Eva Lova-Bély. Depuis 2020, c'est Papang films, société réunionnaise, qui coproduit et distribue ses films.

2023 « Sitabaomba » (Chez les zébus francophones),

documentaire, 103 min, produit par Papang, Endemika, Niko film et Diam production.

Prix Leipziger Ring et première mondiale au festival Dok Leipzig (Allemagne), sélection Luminous au festival IDFA (Amsterdam, Pays-Bas), Prix du Film Vert au Festival du film francophone « Les oeillades » (Albi, France), sélection en compétition au TIDF (Taïwan International Documentary Festival), à DOXA (Canada), au FIDADOC (Agadir, Maroc),...

2020 « Aza Kivy » (Etoile du matin),

documentaire, 77 min, produit par Endemika Films et Papang Films.

Compétition internationale à l'IDFA (Pays-Bas), 2 mentions spéciales à Vues d'Afrique (Canada), 2 prix à Saint-Louis Doc (Sénégal), compétition IMPACT au FIPADOC (France), Dok.Fest (Allemagne), Cinémas d'Afrique (Angers, France), hors compétition à Durban Film Festival (Afrique du Sud),...

2019 « Zanaka, Ainsi parlait Félix »,

documentaire, 29 min, produit par Endemika Films.

Poulain d'Argent au FESPACO 2019 (Burkina Faso), Zébu d'or aux Rencontres du film court d'Antananarivo 2019 (Madagascar).

Sélections : Vues d'Afrique (Canada), Cinémas d'Afrique d'Angers (France), Festival du film citoyen (La Réunion), Afrika Film Festival Köln (Cologne, Allemagne), Koudougo Doc (Burkina Faso), Festival Ciné Africano Tarifa (Espagne) ...

2014 « Ady Gasy » (The Malagasy Way),

documentaire, 84 min, produit par Endemika Films et Autantik Films.

Sortie salle en France par Laterit Production en 2015.

Première mondiale à Hot Docs (Toronto, Canada), sélection à l'IDFA (Amsterdam), Prix Fénèt Océan Indien au FIFAI (Réunion), Grand Prix Eden Documentaire au Festival Lumières d'Afrique (France), mention spéciale au Festival international du cinéma d'Alger, mention spéciale au Festival des Cinémas d'Afrique à Angers, ...

2007 « Petits hommes »,

documentaire, 35 min, produit par Endemika Films.

Sélection « Regards d'Afrique 2008 » au Festival de Clermont-Ferrand.

Tourné à Sitabaomba.



FICHE TECHNIQUE

Scénario

Nantenaina LOVA et Eva LOVA-BÉLY

Réalisation

Nantenaina LOVA

Artiste plasticien, concepteur des marionnettes

Randriahasandratra RAZAFIMANDIMBY (TEMANDROTA)

Voix narratrice / oratrice

Claudia Tagbo

Voix marionnettes

Gégé RASAMOELY, Christiane RAMANANTSOA,
GAD Bensalem, TEMANDROTA, Fela RAZAFIARISON,
Nathalie Marie Jeanne RASON

Production déléguée

Eva LOVA-BÉLY, Nantenaina LOVA

Coproduction

Nicole GERHARDS (Niko Film),
Michel K. ZONGO (Diam Production)

Direction de production

Candy RADIFERA, Nina FERNANDEZ

Animation

Herizo RAMILIJAONA (BASHY)



Dessin

Eric ANDRIANTSIALONINA (DWA)

Images

Nantenaina LOVA, Nantenaina FIFALIANA

Prise de son

Nantenaina FIFALIANA,
Jonathan Narlysh RAFIDIARISON

Montage image

Nantenaina LOVA, Emmanuel ROY

Expertise écriture et montage

Jean-Michel PEREZ ALBANO,
Guillaume BEGUE

Étalonnage

Sylvain LANGE - Charbon Studio
(Atelier Takmil - JCC)

Montage son

Julien VERSTRAETE

Mixage

Christopher MAC DONALD - MDC PROD,
Julien VERSTRAETE

